

29 mai.	<i>Plantes cryptogames</i>	M. MOROT.
1 ^{er} juin.	<i>Plantes vivantes</i>	M. BOIS.
3 —	<i>Géologie</i>	M. ST. MEUNIER.
5 —	<i>Minéralogie</i>	M. LACROIX.
8 —	<i>Paléontologie</i>	M. GAUDRY.
10 —	<i>Hygiène des voyageurs</i>	M. GRÉHANT.
12 —	<i>Météorologie</i>	M. H. BECQUEREL.
15 —	<i>Détermination du point en voyage. Notions sommaires de géodésie et de topographie.</i>	M. BIGOURDAN.
19 —	<i>Photographie en voyage</i>	M. DAVANNE.
22 —	<i>La photographie dans la construction des cartes et plans</i>	M. le colonel LAUSSEDAT.

Les leçons auront lieu les mardis, jeudis et samedis de chaque semaine, à 10 heures du matin, dans l'amphitéâtre de la Galerie de zoologie.

Dans des *Conférences pratiques*, faites dans les laboratoires et sur le terrain, et dont les jours et heures seront indiqués à la suite des leçons, les auditeurs seront initiés à la récolte ou à la préparation des collections, aux relevés photographiques, à la détermination du point en voyage et à des notions sommaires de Géodésie et de Topographie.

CORRESPONDANCE.

M. L. DIGUET, chargé d'une mission en Basse-Californie et au Mexique, annonce qu'il a expédié de Guadalajara, au mois de janvier dernier, une caisse contenant la majeure partie des collections d'ethnographie, de zoologie et de botanique qu'il a pu recueillir dans l'État de Jalisco.

Dans des lettres adressées à M. le Directeur, à M. Poisson et à M. Boulart, et datées de la Paz les 5, 16 et 22 mars, il donne sur son voyage les renseignements suivants :

Mon voyage depuis mon arrivée au Mexique a été satisfaisant et je n'ai guère éprouvé comme contretemps que du retard par suite des saisons qui ont été, cette année, extrêmes.

Dans l'état de Guanajuato, où j'ai commencé mes excursions, la grande sécheresse qui sévissait ne m'a guère permis que de m'occuper de minéralogie.

Sur le versant pacifique, au contraire, l'époque pluviale a été exceptionnelle; les orages étaient continuels et se sont prolongés au delà de

l'époque habituelle. Par suite des crues, les torrents et les ravins avaient rendu les routes impraticables; toute excursion vers la Sierra était impossible, force me fut de m'arrêter deux mois à Guadalajara avant de reprendre ma route; là, j'ai pu mettre à profit cet intervalle pour commencer une collection de la localité que je compte achever au commencement de l'été prochain. Vu la situation de la ville de Guadalajara, environnée de hautes montagnes et de profonds ravins, la contrée offre des ressources qui permettent, sans entreprendre de longues expéditions, de se trouver en présence, dans un périmètre restreint, de spécimens de la flore et de la faune des différents climats du versant pacifique mexicain.

Je viens de faire une expédition heureuse chez les Indiens Huichols dans le nord de la Sierra del Nayarit, ce qui m'a mené jusqu'à la fin de l'année 1896. Mais l'hiver s'étant fait sentir un peu trop rigoureusement, je me suis vu forcé de regagner les terres chaudes et depuis quelques jours je suis en Basse-Californie, où je vais pouvoir récolter des animaux marins grâce aux facilités que m'offriront les pêcheries de perles.

Jamais je n'avais vu de montagnes aussi impraticables que celles de la Sierra que je viens de parcourir, de ravins aussi profonds et resserrés et enthousiasmant par le pittoresque. Dans les profondeurs, la végétation des tropiques, sur les hauteurs, des chênes et des pins. Partout des Orchidées en fleur même dans les altitudes les plus froides. Les Indiens Huichols sont au même niveau que la nature de ces régions, c'est-à-dire empoignants. Je fus d'abord accueilli par eux avec défiance; ils essayèrent de me faire comprendre que je serais bien mieux ailleurs que chez eux, et que je serais aimable en les laissant tranquilles. Mais, peu à peu, voyant que j'étais sédentaire, ils s'habituerent à moi et me considèrent maintenant comme un frère, et plus j'abusai de leur confiance, plus ils en avaient à mon égard.

J'ai pu ainsi les photographier à loisir et prendre des mesures anthropométriques, et cela devenait par la suite un divertissement pour eux. Cependant, une chose à laquelle ils ne voulurent pas consentir, c'est à me procurer les crânes de leurs ancêtres, mais, cependant, pour ne pas trop me chagriner, ils fouillèrent un tumulus et me rapportèrent deux crânes brachycéphales, en me faisant remarquer que ces crânes étaient d'une autre race qu'eux-mêmes.

Voilà donc des Indiens qui savent distinguer les brachycéphales des dolichocéphales. Je pus aussi récolter des collections ethnographiques sur les autels de leurs divinités. On pourra voir bientôt j'espère ces objets dans une vitrine du Trocadéro. En un mot, ces populations ont été très accueillantes pour moi et elles me considèrent comme un ami auquel elles n'ont rien à refuser.

Comme zoologie, à part les Arachnides et quelques Rongeurs, je n'ai pas pu recueillir grand'chose dans la Sierra; c'est plutôt la botanique qui était bien représentée. Cependant un certain nombre de choses ont été endom-

magées ou détruites pendant le retour; une marche de treize jours, soit à pied, soit à dos de mule, n'est pas faite pour tenir en bon état des objets d'histoire naturelle, et le trot des montures en détruit beaucoup.

Maintenant que je suis à la Paz, je vais réparer les dommages causés à la partie zoologique, et je vais m'occuper surtout de fixer les animaux marins, à préparer de gros Poissons et à capturer quelques Cétacés pour M. Filhol. J'ai envoyé de Guadalajara les collections faites dans l'État de Jalisco et qui doivent être arrivées au Muséum. Parmi ces envois se trouve un herbier de plantes de l'arrière-saison.

1° Au nombre de ces plantes se trouve un *Dasyliiron* avec lequel les Indiens Huichols, et même les Mexicains des environs de cette contrée préparent un alcool de la même façon qu'avec les Agaves à Mescal; il porte le nom de *Sotol*. Une hampe et une bouteille d'alcool accompagnent l'échantillon d'herbier (suit la description de la préparation du produit tiré de cette plante).

2° Un fruit de *Mocinna heterophylla* dont l'étude sera intéressante (suit détails sur les caractères de la plante). L'intérieur du fruit, comme vous le montrera la photographie, est garni de poils succulents gorgés d'un suc acidulé au moyen duquel, avec un peu de sucre, on obtient une excellente limonade. Ce fruit a l'odeur de la poire de William. Je crois que l'on pourrait cultiver le *Mocinna* en Algérie. On en vend les fruits sur le marché de Guadalajara.

3° La gomme de Chilté, produite par une Euphorbiacée et que l'on pourrait probablement employer comme une sorte de gutta-percha. Je me propose d'aller à la recherche de l'arbre qui la produit, de le photographier et d'en prendre des échantillons. J'ai pu cependant en envoyer quelques graines. Une étude chimique de cette gomme est à faire (suit la description de son extraction et de son utilisation dans le pays à des usages variés).

4° J'ai trouvé deux Agaves à saponine dont l'une, peut-être celle dont m'a parlé le D^r Weber, présente la particularité de perdre ses feuilles périodiquement à l'époque du repos.

5° Un *Dioscorea* décrit par Watson récemment et qui offre un certain intérêt.

6° Un certain nombre de Loranthacées en herbier et des fragments dans l'alcool comme le désirait M. Van Tieghem.

7° Quant aux Cactées, je n'ai pas été très heureux, non comme récolte, mais comme conservation. Par suite du voyage d'un demi-mois de la Sierra à Guadalajara et les difficultés de toutes sortes, j'ai presque tout perdu, sauf trois espèces que vous avez dû recevoir.

Si ces plantes ne sont pas intéressantes au point de vue botanique, elles le sont, au moins une, par le côté physiologique.

C'est le Peyotl dont j'ai vu les effets sur les Indiens Huichols. Cette plante

pousse dans l'État de San Luiz de Potosi où les Indiens vont la chercher à quinze jours de marche, c'est-à-dire un mois aller et retour, et la récolte ne dure qu'un jour. — En faisant un usage modéré du Peyotl les Indiens peuvent rester cinq jours sans boire ni manger. Son emploi à plus forte dose donne une surexcitation, un délire, puis enfin une torpeur plus ou moins prolongée. Ses usages sont : 1° dans le cas de jeûne religieux ; 2° pour chanter et danser toute une nuit ; 3° pour se donner une force musculaire inaccoutumée ; 4° pour se procurer des hallucinations, faire des invocations, converser avec les dieux, etc. Ce Cactus, dont on mâche le tissu en avalant la salive qui dissout le suc amer, est célèbre depuis longtemps⁽¹⁾. Il faut ajouter que cette Cactée jouit encore de nombreuses propriétés médicinales.

M. Henry COUTIÈRE, chargé d'une mission à Djibouti et à Obock, annonce, dans une lettre écrite à bord du *Sindh* et datée du 12 avril 1897, qu'il revient en compagnie de M. le D. Jousseau et qu'il rapporte au Muséum une quinzaine de caisses remplies de spécimens d'histoire naturelle. Il donne sur les résultats de ses explorations des détails qu'il complètera dès son arrivée en France et qui seront alors publiés dans le *Bulletin*.

M. Ch. ALLUAUD rentre également en France, un accident qui aurait pu avoir les suites les plus graves l'ayant forcé d'interrompre la mission dont il avait été chargé dans le sud de Madagascar. « Le 2 février, dit-il dans une lettre écrite le 10 avril à bord de l'*Iraouaddy*, j'ai été frappé d'une insolation à Nosy-bé, au cours d'une excursion à la forêt de Louconbé en plein midi. J'ai évidemment commis une imprudence, mais le paquebot ne s'arrêtait que quelque temps et je tenais à en profiter. Le 5 février j'étais dans l'impossibilité absolue de descendre à Tamatave et, sur les conseils du docteur du *Pei-Ho*, j'ai continué sur la Réunion et me suis rendu à la Plaine des Palmistes, à 1,000 mètres, où j'ai eu de graves accès de fièvre sans secours aucun près de moi. J'ai alors gagné l'île Maurice où je comptais trouver une occasion pour gagner Port-Dauphin. » Mais cette occasion ne se présenta pas et malgré tous ses

(1) Le P. de Sahagun parlait déjà de cette plante vers 1530, ainsi que F. Hernandez un siècle plus tard.

efforts M. Alluaud ne put obtenir des capitaines de paquebots qu'ils s'arrêtassent pour le débarquer à Port-Dauphin. Il se décida alors, quoique malade, à revenir sur Tamatave, mais, son état s'étant aggravé, il fut contraint à regagner l'Europe, où il espère se remettre rapidement et pouvoir bientôt reprendre ses travaux.

M. GAUCHER écrit de Jacksonville (Floride) à M. le professeur Lacroix, qu'il s'offre à procurer au Muséum des Serpents à sonnettes et d'autres Reptiles, ainsi que des Opossums et qu'il se propose, s'il prolonge son séjour en Floride, de retourner dans les exploitations de phosphates et d'y recueillir les renseignements de nature à intéresser le professeur de minéralogie.

Le R. P. BULLÉON annonce l'envoi de deux nouvelles caisses renfermant des Mammifères, des Oiseaux et des minéraux recueillis dans le pays des Eshiras.

M. FOUFÉ, lieutenant d'infanterie de marine, vient de rapporter au Muséum un jeune Chimpanzé, âgé d'une dizaine de mois, qui a été capturé dans la Guinée française. Ce Chimpanzé vient d'être installé à côté des deux individus plus âgés qui ont été donnés au Muséum par M. le D^r Maclaud.

M. DE BRAZZA a envoyé au Muséum deux *Potamochærus penicillatus* provenant du cap Lopez.

M. le D^r J. LOCHELONGUE, médecin sanitaire maritime, a également donné au Jardin des plantes deux Sangliers de même espèce et de même provenance qui ont été transportés, avec les *Potamochærus* donnés par M. de Brazza, par le paquebot des Chargeurs réunis *Ville-de-Maranhao*, commandé par le capitaine Delon. M. Loche-longue se met à la disposition des professeurs du Muséum pour la récolte de spécimens d'histoire naturelle dans les contrées qu'il est appelé à visiter.

M. P.-A. FERRIÈRE, de retour de la Haute-Sangha, remet à M. le Directeur le catalogue sommaire des collections qu'il a recueillies dans le cours de son voyage.

MM. CLÉMENT et TRONCET offrent à la bibliothèque du Muséum un ouvrage qu'ils viennent de publier à la librairie Larousse sur *les Animaux de France utiles et nuisibles (Vertébrés)*. Cet ouvrage est illustré de nombreuses figures originales.

M. le Dr Alfred DUGÈS fait hommage d'une notice extraite de *la Natureza* sur l'*Enyaliosaurus quinquecarinatus*. Cette notice est accompagnée d'une planche coloriée.

NOTICE SUR M. F.-R. THOLLON,

PAR MM. P. DELISLE ET ÉD. BUREAU.

Thollon (François-Romain), qui a succombé au Congo il y a peu de temps, a grandement contribué à faire connaître l'histoire naturelle de nos possessions de l'Afrique tropicale.

Il était né aux environs de Lyon le 1^{er} août 1855.

De mars 1877 à juin 1878, il fut jardinier chef à l'École nationale d'agriculture de Grignon, et, du 1^{er} novembre 1880 au mois d'août 1882, il fut attaché au service de la Culture du Muséum.

A cette époque, il put réaliser son rêve d'aller en Afrique. Il partit en août 1882, pour organiser un jardin d'essai à Libreville; mais il ne tarda pas à se décourager et devint explorateur, puis chef de poste. Il parcourut la vallée de l'Ogooué. A la fin de 1883, il était près de Franceville. Depuis, il a visité la plus grande partie de notre colonie du Congo, de l'Océan atlantique à l'Oubangui, de Loango et de Brazzaville à l'embouchure de la Sangha.

Les divers services du Muséum ont profité des voyages que Thollon faisait comme chef de mission.

L'Anthropologie lui doit une nombreuse et intéressante collection de photographies de types et de vues de notre colonie du Congo, et quelques pièces, crânes et squelettes de tribus nègres non encore représentées dans notre musée.